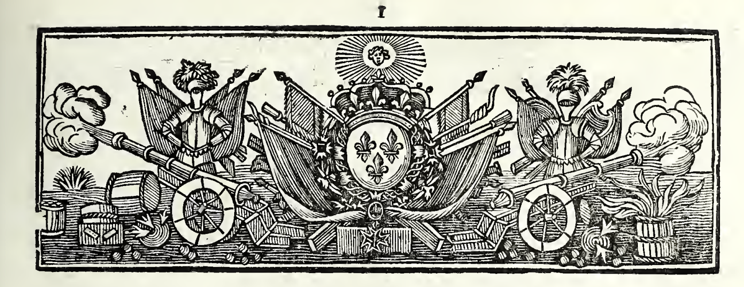


LA
VILLE DE PARIS
AU ROY.

EPISTRE.

QUELLE heureuſe nouvelle interrompt mes douleurs !
Puis-je la croire enfin ? dois-je eſſuyer mes pleurs ?
Le Ciel prend-il pitié d'un Peuple qui l'implore ?
Eh quoi ! J'eſpererois de Te revoir encore,
Cher Prince, aimable Roi, (car ma joie en ce jour
Ne connoit que les noms de tendreſſe & d'amour !)

OÜI, cher Prince, au tombeau j'ai crû Te voir deſcendre,
J'ai crû n'avoir pour Toi que des pleurs à répandre,

576 Et Tu reviens à nous ! Qui T'a reſſuſcité ?
Soit à jamais beni le Ciel dont la bonté,
Quand l'eſpérance entiere à nos cœurs eſt ravie,
T'arrachant à la mort, nous rend tous à la vie.

Combien de fois, frappés de funeſtes rapports,
Mes pâles Citoyens furent au rang des morts !
Jour affreux, où l'on vit partir dans les allarmes,
Et courir, arroſant les chemins de leurs larmes,
Au ſpectacle cruel de tes derniers inſtans,
Une Reine adorable, & d'auguſtes Enfans;
Lorſque ſuivant des yeux les Enfans & la Mere
Un Peuple déſolé, pleuroit comme eux un Pere.
» Il n'eſt plus, diſoit-il, tout eſt perdu pour nous.
» Et Dieu nous veut frapper dans ſon plus grand courroux.
» Helas ! ce coup fatal en tout tems ſi ſenſible,
» Quel tems fatal encor nous le rend plus terrible !
» Ce Roi de nos ſuccès commençoit l'heureux cours,
» Mais il meurt, & le coup qui moiſſonne ſes jours,
» Moiſſonne au même inſtant toute notre eſpérance.
» Nos Soldats ſous ſes yeux marchoient en aſſurance :
» Leur Maître à côté d'eux témoin de leurs travaux,
» Partageant leurs perils, attendri ſur leurs maux,
» Leur parloit, les plaignoit, les rendoit intrépides.
» Ah ! vous-mêmes, malgré tous vos complots perfides,
» Vous le regretterez, vous qu'il auroit ſoumis.
» Pourquoi vous cherchoit-il, aveugles Ennemis ?

» Il vouloit ramener vos eſprits indociles ;
» Et quand il a lancé ſa foudre ſur vos Villes ,
» Nous l'avons vu gémir des maux qu'il vous a faits :
» Tous ſes vœux , tous ſes pas ne tendoient qu'à la Paix.
» Sa bonté , ſa valeur , ſes ſoins infatigables ,
» Nous promettoient des jours tranquilles & durables......
» Vous ne les verrez point, jeunes infortunés,
» Répondoient à leurs fils mes vieillards conſternés.
» Enfans nés pour ſouffrir, vous êtes ſeuls à plaindre:
» Vos jours ſeront cruels, les nôtres vont s'éteindre.
» Par la douleur enfin les voila terminés
» Ces miſérables jours trop long-tems épargnés.
Ainſi pleuroient Ta mort & les fils & les peres.
O larmes ! ô regrets ! ô louanges ſinceres !

Un même deuil couvrit tout l'Etat à la fois;
Mais je ſuis par l'amour qui m'attache à mes Rois,
Mieux que par des beautés & des honneurs ſteriles,
Mieux que par ma grandeur, la Reine de tes Villes;
Et de tant de douleurs, j'oſe ici me vanter,
La plus vive en mon ſein dût ſans doute éclater.
Partout même aujourd'hui lorſque regne la joie,
Mon Peuple triſte encor attend qu'il Te revoie.
» Quand pourrai-je, dit-il, à mes tranſports livré
» Courir baiſer les pas de ce Roi tant pleuré?
De ces nouveaux tranſports conçoi la violence:
Tu ſçais ce qu'en tout tems ſur moi fait Ta préſence.

578 Sitôt que dans mes murs entre mon Souverain,
L'air eſt plus pur pour moi, le Ciel eſt plus ſerein.
Du ſoleil à mes yeux la lumiere eſt plus vive.
Ah! que je Te revoie afin que je revive.

En attendant le jour de mon parfait bonheur,
Je T'expoſe ſans art tout ce que ſent mon cœur.
Il Te parle, cher Prince, en ces Vers; & j'eſpere
Qu'ils auront, quels qu'ils ſoient, la gloire de Te plaire.
L'amour, de ſon ardeur ne veut que les remplir,
Et ne me laiſſe pas le tems de les polir.

RACINE, *de l'Académie des Belles-Lettres.*



Permis d'imprimer A Paris le 10. *Septembre* 1744.
MARVILLE.

De l'Imprimerie de J. B. COIGNARD, Imprimeur du Roi 1744.